

HOMÉLIE

Dimanche 22 juillet 2018 – 16^e dimanche ordinaire B



Claude Ritchie, prêtre

Dans l'extrait du *Livre de Jérémie* d'aujourd'hui et dans l'extrait de *l'évangile de Marc*, l'image du berger apparaît un peu comme quelque chose de nécessaire qui fait pourtant défaut, une réalité qui est ressentie comme manquante et à ce titre problématique.

Dans le texte de *Jérémie*, le Seigneur qui parle se plaint que les bergers ne remplissent pas réellement leur rôle. Des bergers qui seront à la hauteur de leur mission deviennent même l'objet de la promesse prophétique alors proclamée.

Dans l'évangile de ce jour, on pourrait dire que le même vide se fait cruellement ressentir. Jésus perçoit les gens qui accourent vers lui comme des brebis plus ou moins abandonnées.

Ce constat des textes bibliques retenus pour ce dimanche peut nous aider à réfléchir sur la bénédiction que constitue pour une collectivité le fait de pouvoir compter sur des guides fiables, droits et dévoués.

L'histoire et l'actualité ne manquent pas d'exemples pour démontrer l'importance que peut revêtir une gouvernance adéquate et au service de l'ensemble social. À l'inverse, les précédents de mauvaise gouvernance sont aussi malheureusement légion et ils traînent avec eux leurs lots de conflits, d'exploitation, de ruine et de gaspillage.

La promesse divine de fournir un règne juste et une régie intelligente, honnête et salvatrice demeure encore de nos jours un sort communautaire fort enviable.

À la suite de l'exhortation de l'auteur paulinien, nous pouvons prendre sur nous la responsabilité de citer dans nos prières communautaires cette intention primordiale au sujet de ceux et celles qui ont à diriger le monde :

Je recommande donc, avant tout, que l'on fasse des demandes, des prières, des supplications, des actions de grâce, pour tous les hommes, pour les rois et tous ceux qui détiennent l'autorité, afin que nous menions une vie calme et paisible en toute piété et dignité. Voilà ce qui est

beau et agréable aux yeux de Dieu notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. (*1 Timothée 2, 1-4*).

Un peuple sous la férule de mauvais bergers ou privé plus ou moins totalement de leur engagement effectif et désintéressé éveille, selon les textes bibliques lus par notre assemblée, la pitié et la compassion de Dieu lui-même.

Cette annonce prophétique nous permet d'apprécier la charge de ceux et celles qui remplissent cette tâche dans notre société. Leur défaillance ou leur absence, nous rappelle l'Écriture, représente une plaie qui affecte tout le tissu social.

Puisque Dieu dit faire en sorte que son Peuple soit bien mené et bien mis en cohésion, et puisque Jésus fait siens la peine et le désarroi des gens qui cherchent désespérément une direction et une instruction valables, nous devons, en tant que chrétiens, nous sensibiliser à cette dimension constitutive du vivre-ensemble. Nous ne pouvons pas demeurer indifférents à ces questions d'intérêt public. La foi nous appelle à tenir pour importants ces constituants du fonctionnement de la société.

Au sein même de l'Église, des personnes remplissent cette fonction et ce ministère du pastorat. Cet aspect de notre vécu ecclésial se manifeste d'une façon particulière lors de l'eucharistie : nous nous y retrouvons autour de la même table et réunis par un pasteur qui ne se tient pas là en son nom personnel, mais au nom du Christ qui est notre véritable et ultime Pasteur. Dans un diocèse, l'évêque a la mission de représenter de façon toute particulière le Christ Bon Pasteur. Notre diocèse est actuellement dans l'attente de la nomination par le pape François d'un évêque pour le diocèse de Joliette. Portons spécialement cette intention dans notre prière personnelle et communautaire.

